

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

signification de ce nom; car on nous le dépeint comme le plus grand exterminateur d'hommes qui ait jamais existé. Mais ce personnage est nommé Napoléon, et conséquemment il y a dans son nom une lettre initiale qui n'est pas dans le nom du soleil. Oui, il y a une lettre de plus, et même une syllabe; car, suivant les inscriptions qu'on a gravées de toutes parts dans la capitale, le vrai nom de ce prétendu héros était *Neapoléon* ou *Néapoléon*. C'est ce que l'on voit notamment sur la place de la colonne Vendôme.

Or, cette syllabe de plus n'y met aucune différence. Cette syllabe est grecque, sans doute, comme le reste du nom, et, en grec, *nè* ou *nai* est une des plus grandes affirmations, que nous pouvons rendre par le mot *véritablement*. D'où il suit que Napoléon signifie: véritable exterminateur, véritable Apollon. C'est donc véritablement le soleil.

Mais que dire de son autre nom? Quel rapport le mot *Bonaparte* peut-il avoir avec l'astre du jour? On ne le voit point d'abord; mais on comprend au moins que, comme *bona parte* signifie bonne partie, il s'agit sans doute là de quelque chose qui a deux parties, l'une bonne et l'autre mauvaise; de quelque chose qui, en outre, se rapporte au soleil Napoléon. Or, rien ne se rapporte plus directement au soleil que les effets de sa révolution diurne, et ces effets sont le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres; la lumière que sa présence produit, et les ténèbres qui prévalent dans son absence; c'est une allégorie empruntée des Perses. C'est l'empire d'Oromaze et celui d'Arimane, l'empire de la lumière et des ténèbres, l'empire des bons et des mauvais génies. Et c'est à ces derniers, c'est aux génies du mal et des ténèbres que l'on dévouait autrefois par cette expression imprécatrice: *Abi in malam partem*. Et si par *mala parte* on entendait les ténèbres, nul doute que par *bona parte* on ne doive entendre la lumière; c'est le jour, par opposition à la nuit. Ainsi on ne saurait douter que ce nom n'ait des rapports avec le soleil, surtout quand on le voit assorti avec Napoléon, qui est le soleil lui-même, comme nous venons de le prouver.

2^o Apollon, suivant la mythologie grecque, était né dans une île de la Méditerranée (dans l'île de Délos); aussi a-t-on fait naître Napoléon dans une île de la Méditerranée, et de préférence on a choisi la Corse, parce que la situation de la Corse, relativement à la France, où on a voulu le faire régner, est la plus conforme à la situation de Délos relativement à la Grèce où Apollon avait ses temples principaux et ses oracles.

Pausanias, il est vrai, donne à Apollon le titre de divinité égyptienne; mais, pour être divinité égyptienne, il n'était pas nécessaire qu'il fût né en Egypte; il suffisait qu'il y fût regardé comme un dieu, et c'est ce que *Pausanias* a voulu nous dire; il a voulu nous dire que les Egyptiens l'adoraient, et cela encore établit un rapport de plus entre Napoléon et le soleil; car on dit qu'en Egypte Napoléon fut regardé comme revêtu d'un caractère surnaturel, comme l'ami de Mahomet, et qu'il y reçut des hommages qui tenaient de l'adoration.

3^o On prétend que sa mère se nommait *Letitia*. Mais, sous le nom de *Letitia*, qui veut dire la joie, on a voulu désigner l'aurore, dont la lumière naissante répand la joie dans toute la nature; l'aurore, qui enfante au monde le soleil, comme disent les poètes, en lui ouvrant, avec ses doigts de rose, les portes de l'Orient.

Encore est-il bien remarquable que, suivant la mythologie grecque, la mère d'Apollon s'appelait *Leto*, ou *Létô*. Mais si de *Leto* les Romains firent *Latone*, mère d'Apollon, on a mieux aimé, dans notre siècle, en faire *Letitia*, parce que *letitia* est le substantif du verbe *lætor* ou de l'insusité *læto*, qui voulait dire inspirer la joie.

Il est donc certain que cette *Letitia* est prise, comme son fils, dans la mythologie grecque.

4^o D'après ce qu'on en raconte ce fils de *Letitia* avait trois sœurs, et il est indubitable que ces trois sœurs sont les trois Grâces, qui, avec les Muses, leurs compagnes, faisaient l'ornement et les charmes de la cour d'Apollon, leur frère.

5^o On dit que ce moderne Apollon avait quatre frères. Or, ces quatre frères sont les quatre saisons de l'année, comme nous allons le prouver. Mais d'abord qu'on ne s'effarouche point en voyant les saisons représentées par des hommes plutôt que par des femmes. Cela ne doit pas même paraître nouveau, car, en français, des quatre saisons de

l'année, une seule est féminine, c'est l'automne; et encore nos grammairiens sont peu d'accord à cet égard. Mais en latin *autumnus* n'est pas plus féminin que les trois autres saisons; ainsi, point de difficulté là-dessus. Les quatre frères de Napoléon peuvent représenter les quatre saisons de l'année; et ce qui suit va prouver qu'ils les représentent réellement.

(A suivre).

Ceux qui font l'opinion. — Le reporter d'un journal a reçu un billet pour un concert symphonique. Bien qu'il s'y connaisse fort peu en musique, il va quand même au concert. Dans le journalisme, le cas est fréquent; ça n'a pas d'importance. C'est souvent des choses qu'il ignore le plus que le journaliste parle le mieux.

Notre reporter arrive en retard, au beau milieu de l'exécution d'une œuvre de Beethoven.

— Pardon, monsieur, où en est-on? demande-t-il à son voisin.

— On joue la neuvième symphonie.

— Diable! déjà la neuvième! Je n'aurais tout de même pas cru que j'étais aussi en retard.

Solution de l'autre problème.

Nous avons publié, samedi dernier, le problème suivant, que nous avait adressé M. A. R.:

« Combien M. Thiers (= $\frac{1}{3}$) aurait-il dû avoir d'enfants pour que sa famille formât un entier? »

Voici la solution que nous envoie un de nos abonnés, M. S. T.:

M. Thiers, le mari, représente $\frac{1}{3}$ ou $\frac{2}{6}$
Sa femme ou sa moitié représente $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{6}$

Il manque $\frac{1}{6}$ pour l'entier.

Il a dû avoir 6 enfants, les 5 premiers sont morts, reste le $\frac{1}{6}$.

Ce qui fait $\frac{1}{3} + \frac{2}{6} + \frac{1}{6} = \frac{6}{6}$.

Et voici la solution de l'auteur du problème, M. A. R.:

M. Thiers valait un tiers; sa femme, étant sa moitié, valait un sixième. Entre les deux, ils équivalaient donc à trois sixièmes, soit une demie, et il leur manquait une demie pour l'entier. Leurs enfants, produits de $\frac{1}{3}$ par $\frac{1}{6}$ auraient été des dix-huitièmes, et il en aurait par conséquent fallu 9 pour compléter l'entier. On sait que Thiers n'en a eu aucun.

Isaac, le prudent. — M. Löwenheim, marchand de chevaux, appelle son fils:

— Isaac, monte un peu ce chéfal devant ces messieurs, pour voir ce qu'il vaut.

Isaac examine les clients, le cheval et son père; puis, se penchant à l'oreille de ce dernier, il souffle:

— Es-tu vendeur ou acheteur?

POUR LA JEUNESSE

Fondation de la Société suisse d'utilité publique.

Le *Conteur* recommande chaleureusement à ses lecteurs l'appel suivant, qu'on lui demande de publier.

« Pour la Jeunesse », fondation de la Société suisse d'utilité publique, a pour but de développer les efforts faits pour le bien de la jeunesse de notre pays.

Avant toute chose, elle cherche à éveiller le sentiment de la responsabilité vis-à-vis de la jeunesse et à contribuer à prévenir les maux qui guettent les enfants et les générations futures.

Le but du travail de 1913 est la lutte contre la tuberculose. La fondation met en vente pour Noël des timbres et des cartes-vœux.

Les timbres seront vendus par les bureaux de poste et par l'organisation privée de la fondation. Ils coûtent 10 centimes l'exemplaire et

leur valeur d'affranchissement est de 5 centimes pour le service postal interne en Suisse. Ils ne peuvent être employés pour l'étranger. La vente aura lieu pendant tout le mois de décembre 1913. Les timbres sont valables du 1^{er} décembre à la fin de février 1914.

Les cartes ne seront vendues que par les collaborateurs de la fondation pendant le mois de décembre. Deux d'entre elles ont été dessinées par Cardinaux, deux par Burkhardt Mangold.

La plus grande part de la recette brute est destinée aux organisations locales ou cantonales qui luttent contre la tuberculose pour être employée en faveur de la jeunesse. Le reste servira à couvrir les frais de la fondation.

La recette de l'année dernière a été de francs 124,000 et la plus grande partie de cette somme, restée dans les cantons où elle avait été recueillie, a été employée à la lutte contre la tuberculose chez les enfants.

Le président du Conseil de fondation est M. le Conseiller fédéral Hoffmann.

Le Bureau du Comité cantonal vaudois est installé à l'avenue Dapples, 24, à Lausanne.

Pour 50 de saindoux. — Un gosse va acheter pour 50 centimes de saindoux chez le charcutier.

Le charcutier remplit à plein bord l'ustensile apporté par le gamin.

— Voici ton saindoux, mon garçon; où sont les 50 centimes?

— Dans le fond du pot, m'sieu!

Soirées Vertes. — Est-il encore besoin de proclamer le succès des soirées d'étudiants? — Non, n'est-ce pas. Cette année, toutefois, les soirées de « Belles-Lettres » ont eu un succès tout particulier. Elles le doivent au prologue, très vivant, spirituel et dont — grâce à ces qualités — la malice a passé comme lettre à la poste. Elles le doivent aussi à l'heureux choix des pièces représentées et à leur interprétation, excellente de tout point.

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine:

Dimanche 7, en matinée: 1. *La Défense du Foyer*, comédie en 3 actes, de Georges Jacquot; 2. *La Chance du mari*, 1 acte de de Fiers et de Caillavet. — En soirée: 1. *David Copperfield*, pièce en 5 actes, de Max Maurey, d'après le célèbre roman de Dickens; 2. *La Chance du mari*.

Mardi 9: *Le Sursis*, vaudeville en 3 actes, de André Sylven et Jean Gascogne.

Jeudi 11: *Beethoven*, pièce en 3 actes de René Fauchon, avec le concours de l'Orchestre symphonique, au complet. — M. René Fauchon remplira le rôle de Beethoven.

Vendredi 12: *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, par une tournée de la Porte-St-Martin.

Kursaal. — Dès cette semaine, il y a matinée tous les samedis à 21 $\frac{1}{2}$ h., comme le mercredi, et à moitié prix à toutes les places. Le nouveau programme des matinées du samedi comporte les attractions et le cinéma.

Hier a débuté Mars Moncey, une artiste très comique qui a fait florès à Genève, puis une délicieuse chanteuse. Enfin, les Brownings, cyclistes comiques de premier ordre.

Au cinéma, vues des premières maisons et très variées; Pathé-Journal.

Dimanche, également, matinée aux prix ordinaires.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gyga**, fabricant à **Bleichenbach**.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Ronde G. Flemwel. Entrée gratuite.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.